

Le positionnement de la formation dans notre société

L'avis de

Luc-Olivier Pochon

*Collaborateur scientifique IRDP – Institut de Recherche
et de Documentation Pédagogique, Neuchâtel*

Parmi les dix thèmes de la 5^e Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'éducation des adultes tenue à Hambourg en 1997, le septième: «Culture, médias et nouvelles technologies de l'information», retient l'attention. A l'issue de cette conférence, la délégation suisse note à ce propos que l'usage des technologies de l'information génère de nouveaux problèmes. Elle précise notamment que des différences d'accès à l'information risquent de mener à de nouvelles formes d'exclusion. Elle demande donc que des mesures soient prises au niveau de la formation pour garantir l'accès à l'information à toutes les couches de la population.

La section «Education et société» de la Commission suisse pour l'UNESCO reprend ce septième thème dans ses «recommandations 2004», mais n'y consacre qu'un paragraphe: «Afin de développer l'autonomie dans la prise de décision des candidats potentiels à une formation continue, il y a lieu de garantir l'accès aux informations (...) et d'assurer la mise en réseau de celles-ci»¹.

Cette proposition appauvrit celle de 1997. Elle oublie notamment que si les technologies de l'information et la communication permettent l'accès à l'information, cet accès génère ses propres besoins de formation.

Deux exemples permettent de préciser des endroits où une formation à l'accès à l'information s'avère nécessaire.

1. Les «moteurs» de recherche, malgré leur simplicité apparente, sont loin d'apporter l'aide souhaitée. Ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les utilisateurs peinent à formuler leur requête de façon adéquate. Résultat: ils se retrouvent noyés dans des informations dont ils n'arrivent plus à juger rapidement la pertinence. Ou bien, de «clic» en «clic», ils perdent la trace des informations entrevues en passant.
2. Très tôt le monde de la formation a pressenti les potentialités des «forums», «blogs» et autres «wikis» pour animer ou compléter des sessions de formation. Là aussi, de nombreux problèmes sont apparus lors de la mise en pratique: difficultés des apprenants à s'exprimer par écrit, problèmes de manipulation des outils, pauvreté de l'animation, etc.

Ainsi, l'accès à l'information et à la formation via les technologies informatiques conduit à repenser la formation dans des domaines traditionnels comme la lecture rapide, la vision dans l'espace et la pensée déductive. Il exige également de prendre en considération de nouveaux savoirs, ceux issus des «technologies de l'esprit», comme la pensée en réseau. De plus, les outils qui permettent le suivi et la synthèse des informations demandent la mise sur pied de formations adéquates. L'usage de ces dispositifs demande également de la part des formateurs de déployer des stratégies qui restent encore largement à acquérir et à perfectionner.

Au-delà des autoroutes de l'information, il s'agit donc de ne pas négliger les chemins vicinaux de la formation.

¹ Schräder-Naef, R. (2005). *Education des adultes en Suisse, Etat des lieux 2004 et nouvelles recommandations*. Bern: Commission suisse pour l'UNESCO.